

La Maison Vague

Patrick Corillon | Dominique Roodthoof

Cie *le* CORRIDOR

Thomas Smetryns | LOD muziektheater

↘ jeu. 8 déc. | 19 h

↘ ven. 9 déc. | 14 h 30 et 20 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

LA MAISON VAGUE

Un spectacle musical de Patrick Corillon, Dominique Roodthoof (*le CORRIDOR*) &
Thomas Smetryns (*LOD muziektheater*)

une visite guidée d'un musée imaginaire dédié aux chansons de marins
un voyage extraordinaire dans le monde des objets et de la musique



Date de création en français : septembre 2016, Francophonies du Limousin (Limoges)

Date de création en néerlandais : 22 décembre 2016, De Grote Post (Ostende)

*« Tant que dans le cœur des hommes,
Il restera une part de glasgolie,
Tant que dans les bouteilles de rhum,
Il restera un fond de glasgolie,
Alors les chansons de bord continueront
De nous faire tourner en rond. »*

Sur scène

- un conférencier - conservateur des pièces du musée de la Glasgolie
- une narratrice-(un narrateur) récitant, racontant des chansons de marins
- un musicien qui accompagnera les films d'animation muets ainsi que les chansons
- les objets les plus emblématiques de la collection, des traces sonores et filmées des marins chantant, des films d'animation, tout cela issu d'un folklore imaginaire.

La distribution

Ecriture , jeu et scénographie: Patrick Corillon

Composition Musicale : Thomas Smetryns

Mise en scène : Patrick Corillon & Dominique Roodthoof

Jeu : Dominique Roodthoof (version Française), Jeroen Van der Ven (version Néerlandaise)

Harmonium : Fabian Coomans (Live)

Assistant scénographie : Rudiger Flörke

Création et régie lumière : Jojo Bosmans

Régie son et vidéo : en cours

Film d'animation

Réalisation : Patrick Corillon

Aide graphique et animations des films: Raoul Lhermitte, Laurence Vaes

Films et disques du Marin Fantôme :

Réalisation : Mathias Ruelle

Duduk, Paetzold Bass recorder, Flutes à bois : Raphaela Danksagmüller

Baryton : Arnout Lems

Dramaturgie de la musique : Romain Bischoff

Son : Benjamin Dousselaere

La production

Production : *le* CORRIDOR (Liège) & LOD *muziektheater* (Gand)

Coproductions et préachats

- Silbersee (Centre de production pour musique en scène) (Pays-Bas)
- De Grote Post (Ostende)
- Muziekcentrum De Bijloke (Gand)
- les Francophonies du Limousin (France)
- Le Carré, Scène nationale de Château-Gontier (France)
- Le Théâtre Gérard Philipe à Frouard (France)
- Le Théâtre Jean Arp à Clamart (France)
- le Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne (France)
- Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (France)
- Le Théâtre de Chur (Suisse)
- En cours

La fable

La « Maison Vague » est la traduction française du « Shanty House », ce musée dédié aux chants de marins qui se trouve à Glasgow.

L'histoire se base sur les chansons (fictives) des marins-ramoneurs :

Extrait du texte : *En 1875, en Grande-Bretagne, le Chimney Sweeper Act décréta l'interdiction d'exploiter dorénavant des enfants pour le ramonage des cheminées. Jusque-là, beaucoup d'entre eux mouraient des suites d'intoxications ou alors suffoquaient dans les conduits des cheminées elles-mêmes. Comme la majorité des travaux de ramonage étaient effectués par des enfants, le métier connut une grave crise qui fut néanmoins rapidement résorbée grâce à l'apport massif d'une main d'œuvre inattendue : depuis 1870, en effet, l'usage de plus en plus fréquent des bateaux à vapeur pour traverser les mers mit une quantité de marins au chômage. Une grande partie d'entre eux, encouragés par leur habileté à grimper rapidement sur de hautes échelles et à maîtriser des positions élevées – le plus haut des toits rivalisant rarement avec le plus haut des mâts de misaine –, se convertirent dans le ramonage.*

De nombreux chants traditionnels de marins se retrouvèrent ainsi fredonnés sur les toits des grandes villes portuaires. Avec le temps, ces chansons s'adaptèrent à leur nouvelle situation et évoquèrent davantage le monde de « la maison » que celui du « bateau ».

Le spectacle suit l'évolution des chants de marins qui, après être passés sur les toits grâce aux ramoneurs, vont se répandre parmi les métiers de rue, premiers à les avoir entendus chanter. Des marchands ambulants (merciers, vitriers, marchands de papiers peints) vont reprendre et adapter ces chansons pour attirer les clients des marchés.

Vont également apparaître des théâtres de marionnettes de rue dont le castelet représente une cheminée et dont les marionnettes sont réalisées avec des chiffons couverts de suie et fixées au bout de cannes de ramoneur.

De nos jours, avec la fin des petits métiers de rue, seuls quelques clochards, quand ils ont trop bu, chantent encore des vestiges de chansons qui faisaient partie du répertoire des marins.

Mais avec le réchauffement climatique on voit apparaître de nouveaux chants. D'énormes cargos se frayent un passage dans les glaces du cercle polaire arctique. Pour prévenir du danger, des marins font le guet sur le pont. Ils observent la façon dont les glaces se fendent et s'émiettent contre la coque. Ils communiquent entre eux en reproduisant les bruits de glace qu'ils entendent. Au début, ces bruits étaient simplement criés, puis avec le rythme lancinant des glaces heurtant le bateau, ces cris sont devenus des chants. Des chants qui résonnent dans l'infinie blancheur de la mer de glace.

Les intentions

Le spectacle est construit autour du sentiment d'abandon :

l'abandon de jeunes marins, seuls en mer et loin de leur famille pendant des mois, voire des années, celui de petits ramoneurs coincés dans les cheminées, celui des petits métiers, abandonnés par l'économie nouvelle qui les marginalise et enfin celui des clochards abandonnés à leur solitude.

Pour définir ce sentiment Patrick Corillon a inventé un nom : La Glasgolie

Extrait du texte : *La Glasgolie, c'est le nom d'un bien étrange sentiment qui, depuis plus de deux cents ans, sillonne les mers, parcourt les rues, entre dans les maisons, nous traverse le cœur, puis — dès qu'il nous a bien transformés — s'enfuit par la cheminée...*

À l'origine, La Glasgolie (The Glasgolia Inn) était le nom d'une taverne de Glasgow où de nombreux marins avaient pris l'habitude de se retrouver la veille d'un départ pour un long voyage. De fil en aiguille, ce nom a également désigné ce sentiment si fort qui les étreignait avant de prendre la mer.

Un sentiment qui pourrait être défini comme cette zone d'ombre qui se trouve entre la nostalgie (des mois en mer donnent le mal du pays) et une mélancolie plus profonde (pourquoi s'en aller ? pourquoi vouloir retrouver la sombre mer ? qu'y a-t-il de si attirant dans ce monde flottant ?)

La Glasgolie, c'est cette recherche de ce qui nous manque tant, de ce qui n'existe peut-être nulle part sur terre, et qu'en même temps on a l'impression d'avoir connu il y a très longtemps, avant de l'avoir définitivement perdu.

Bien sûr, il n'est pas obligatoire d'être marin pour connaître ce sentiment; mais les marins — mieux que quiconque — l'ont tellement bien fait vivre dans leurs chansons qu'il n'est plus possible de savoir si c'est le sentiment qui a donné naissance aux chansons, ou si c'est l'inverse.

Le sentiment de la *Glasgolie* a son musée à Glasgow : *The Shanty house* (ou *la maison vague*)

Les objets

Le spectacle commence par une petite conférence didactique sur l'origine et la fonction des objets réunis et exposés au musée de la Glasgolie. Ce musée étant en réfection, les objets seront présentés pour la première fois hors les murs et seront commentés par Patrick Corillon.



© photo Bertrand Closset

Les objets présentés sont autant de traces, d'outils, ayant appartenu, étant utilisés et/ou fabriqués par les personnages qui constituent l'histoire de *la Maison Vague*, inventée par Patrick Corillon.

Ces « vestiges » sont exposés comme des objets d'art et de tradition populaire : ils peuvent prendre la forme d'une maquette d'un musée, d'une corde à nœuds, d'un chansonnier de bord, d'un castelet de marin ramoneur, d'un dessin animé, d'un album de photographies, d'un bateau de mercier, de bouteilles enfumées, d'une hotte de papiers peints, etc.

Dans cette archéologie de l'imaginaire, la fiction et la réalité se confondent. Il y a toujours un doute : peut-être ces histoires ou ces objets ont-ils réellement existé; peut-être pas. C'est dans la complicité de cette incertitude et des questions amusantes qui en découlent que se crée le lien avec le spectateur.

Les films d'animation

Le spectacle prévoit la projection de 4 dessins animés, traces poétiques de ce folklore imaginaire.

Vous pouvez en découvrir un exemple sur le lien suivant : <http://corillon.net/glasgolie>

Ils seront montrés soit comme « œuvre en soi », soit comme documents parallèles aux chansons racontées ou chantées.

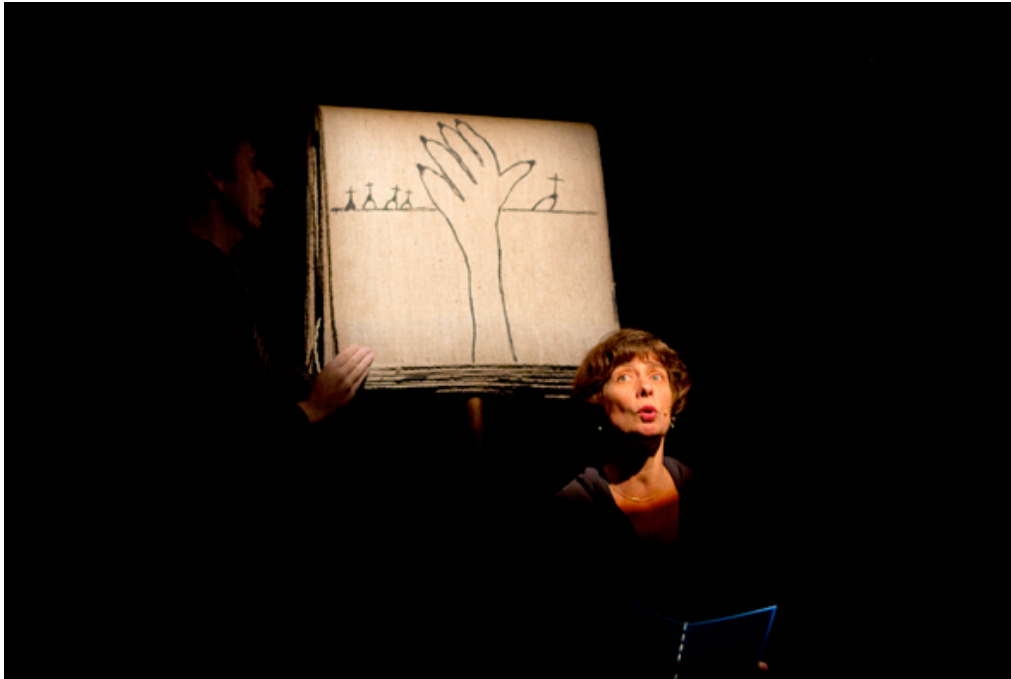
Ils seront présentés selon le principe du cinéma muet avec accompagnement musical en live sur le plateau.

La musique

La Maison Vague a été pensée comme un spectacle dont le fondement est la musique. Présente via les chansons écrites en vers, la musique sera aussi et surtout véhiculée par la création musicale de Thomas Smetryns. Sera présent sur scène un musicien qui jouera principalement de l'harmonium mais aussi d'autres instruments préparés ainsi qu'une série de vinyles utilisés comme accompagnement musical ou comme traces ethnographiques.

Ce que nous appelons « chansons » dans le projet sont en réalité des ballades où le développement narratif devient essentiel. La musique viendra en dialogue avec cet élément narratif mais pourra également à d'autres moments être entendue pour elle-même.

Les chansons



© photo Bertrand Closset

- **comme histoires poétiques racontées par une comédienne (fr) / un comédien (neerl)**

Parallèlement à l'histoire des objets, il y a les histoires portées par des chansons écrites en vers. Chaque chanson est une fable en soi et, au fur et à mesure que l'histoire se déroule, les objets se mettent à vivre et à exister pour illustrer concrètement et ancrer la fable dans la réalité. Ces histoires mystérieuses et attachantes réveillent à chaque fois la *Glasgolie* qui est en nous.

- **comme documents sonores et archives cinématographiques**

Un chanteur de Silbersee (Arnout Lems) chantera 6 chansons. Elles seront traitées comme des traces, des documents sonores (films ou disques vinyles) issus de recherches musicologiques, présentés au même titre que les autres objets. Le chanteur ne sera donc pas présent en live. Les chansons (en anglais) feront l'objet d'un enregistrement préalable.

Extrait de texte

Après la Seconde Guerre mondiale, l'évolution du commerce de proximité a porté un coup fatal à l'activité des marchands ambulants.

Certains d'entre eux, devenus ouvriers en usine, ont emporté leur répertoire de chansons. Petit à petit, les paroles se sont transformées pour devenir des chants syndicaux.

D'autres n'ont pas réussi à affronter les mutations de la société; ils se sont marginalisés, vivent parfois démunis, dans la rue. Les textes et les mélodies de leurs chansons – qu'ils chantent pratiquement en boucle – se sont réduits au rythme de leurs conditions de vie. Ces chants possèdent cependant une telle intensité qu'il est impossible de rester indifférent lorsqu'on les écoute.

À l'heure actuelle, en dehors de quelques festivals attentifs au maintien de la tradition, il n'est pas aisé d'identifier clairement l'empreinte laissée dans la société par les chansons de marins tant, au cours des deux derniers siècles, leur influence s'est largement disséminée dans l'ensemble de notre espace culturel.

*Peut-être, comme le dit la chanson, le lien le plus étroit qui rassemble les hommes autour des chansons de marins, c'est la **Glasgolie**.*

Les relations avec le public

- Des rencontres entre les artistes et le public avant ou après le spectacle

- Des ateliers de discussions avec les enfants autour de :

- la réalité sociale :

la condition sociale du peuple aux XIX et XX siècles nous renvoie à une réflexion sur les conditions sociales des travailleurs d'aujourd'hui. Actuellement est-ce que les enfants sont encore utilisés pour le travail ? Quels sont les moyens modernes pour maintenir la productivité (en remplacement des chants !) ?

- les émotions pas toujours acceptées :

comme le sentiment d'abandon, le chagrin, la peur de la mort, la révolte (etc.).

Et tout cela dans un confort joyeux qui s'apparente à une soirée au coin du feu, là où l'on peut même être content d'être triste et d'avoir peur, là où un frisson de plaisir peut accompagner le tremblement d'un sanglot.

- Un atelier autour de la création d'un folklore imaginaire

- Des prolongements avec d'autres partenaires de la ville où le spectacle sera joué :

exposition des objets dans le musée, ou la médiathèque, exposition des ex-voto si nous nous trouvons dans une ville portuaire, relation avec les librairies et bibliothèques autour du livre édité par *le* CORRIDOR

***le* CORRIDOR**

le CORRIDOR est une structure de créations contemporaines dans le domaine des arts vivants. Sa tâche est d'accompagner chacun des projets, de leur conception à la production ainsi qu'à leur diffusion. *le* CORRIDOR emprunte toujours des voies singulières et contemporaines pour servir une démarche basée sur le questionnement de la société et l'implication de chacun dans un processus créatif ouvert et en constante redéfinition. Cette structure de création installée à Liège fut fondée en 1994 par Dominique Roodthoof, metteuse en scène et comédienne. Elle dirige la structure avec Patrick Corillon, artiste plasticien. Depuis 2008, *le* CORRIDOR est une compagnie reconnue et conventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Depuis sa création, *le* CORRIDOR a créé et produit 27 spectacles. Plutôt que de puiser dans le répertoire théâtral existant, les réalisations *du* CORRIDOR aboutissent à une écriture contemporaine, née d'une thématique ou d'une œuvre littéraire travaillée sur le plateau et ce, dans un processus collectif et d'échanges entre plusieurs disciplines et artistes .

Dans chacune des productions *du* CORRIDOR, l'acteur est engagé dans un réel processus de recherche, d'engagement et de responsabilité dramaturgique plutôt que de se retrouver dans le rôle de l'interprète attaché à la vision d'un metteur en scène. À chaque fois, la thématique recouvre des sujets contemporains pour permettre au public de s'ouvrir aux questions actuelles de manière singulière et souvent intimiste.

Chaque spectacle ou performance est conçu avec l'idée du contrepied pour provoquer une fracture dans la réflexion habituelle et placer le spectateur dans un inconfort joyeux qui lui permet de penser librement. Il en est de même pour les productions. Si ce sont toujours les contenus qui amènent la forme, ce sont les thématiques abordées qui définissent également les contextes de production et de diffusion. En Belgique *le* CORRIDOR a noué des partenariats de production réguliers avec le Théâtre de Liège, le Kunstenfestivaldesarts et le KVS à Bruxelles ou encore LOD à Gand.

Les spectacles *du* CORRIDOR ont souvent donné lieu à des productions internationales. A l'étranger, de grands festivals les ont coproduits et/ou accueillis : le festival IN Chalon dans la rue, le festival Paris Quartier d'Été, le festival les Tombées de la Nuit à Rennes, et ces dernières années, le festival d'Avignon : le OFF en 2009 et 2013 (au théâtre des Doms), le IN en 2010, le festival TRANS au Théâtre du Grütli à Genève, le Festival Mladi Levi à Ljubljana, le Festival Hors Série du Théâtre de la Bastille, le Printemps de Septembre de Toulouse, le Festival Bonus à Hédé, la Biennale internationale des Arts de la marionnette à Paris, les Francophonies du Limousin... Des structures comme la Ferme du Buisson — scène nationale — à Marne la Vallée, le Granit à Belfort, le théâtre de l'Aire Libre à Rennes, le Centre Georges Pompidou à Paris, le Fresnoy Studio National des Arts contemporains à Tourcoing, la scène nationale théâtre de l'Agora (Evry), le Théâtre de Chur (Suisse)... ont également été ou sont des partenaires de production. Au niveau de la diffusion et de la rencontre avec les publics, nous avons cherché à déplacer nos projets hors les murs avec la CCAS deux années, le théâtre de l'Agora à Evry, les Francophonies du Limousin ...etc.

LOD *muziektheater*

LOD muziektheater est une maison de production gantoise pour l'opéra et le théâtre musical, un véritable foyer créatif pour les artistes. LOD s'engage à tracer des trajets à long terme avec les compositeurs Kris Defoort, Daan Janssens, Jan Kuijken, Vasco Mendonça, Dominique Pauwels et Thomas Smetryns, ainsi qu'avec les metteurs en scène Josse De Pauw et Inne Goris. Nos portes sont également ouvertes à ceux qui croisent notre chemin artistique, peut-être par surprise, mais jamais par hasard : Patrick Corillon, Pieter De Buysser, Denis Marleau, Fabrice Murgia, François Sarhan. Notre maison veut offrir à tous ces artistes une plateforme commune et les moyens de faire aboutir leurs idées.

Depuis 25 ans déjà, nous créons des productions qui finissent souvent par donner le ton dans le paysage actuel de l'opéra et du théâtre musical. *The Woman who Walked into Doors* et *House of the Sleeping Beauties* (Kris Defoort, Guy Cassiers), *L'Âme des termites* et *Les Pendus* (Josse De Pauw & Jan Kuijken), *Mur* (Inne Goris, Dominique Pauwels), *Ghost Road* (Dominique Pauwels, Fabrice Murgia), *The House Taken Over* (Katie Mitchell, Vasco Mendonça) et *An Old Monk* (Josse De Pauw, Kris Defoort) ne sont que quelques spectacles incarnant notre approche très large. Il est impossible de coller une étiquette sur les résultats de ces collaborations artistiques, qui restent gravés dans l'esprit.

LOD dirige résolument le regard vers ce qui est encore à venir, entre autres à travers notre engagement en faveur des jeunes talents. Par le biais du Réseau européen des Académies lyriques (enoa), nous contribuons à l'avenir du théâtre musical ; l'enoa garantit la qualité des ateliers proposés aux jeunes artistes et ouvre la possibilité d'échanges durables entre les théâtres lyriques de différents pays.

C'est à Gand que tout a commencé il y a 25 ans, par « Lunch Op Donderdag (« Déjeuner du jeudi »), par une grande passion du théâtre musical. Les collaborations internationales sont depuis toujours l'un des piliers de nos activités.

LOD muziektheater est une maison de production internationale et un foyer de créativité, le regard ouvert sur le monde, proposant des spectacles « Ghent Made ».

Les contacts :

le CORRIDOR

Tél : +32 (0)4 227 77 92

E-Mail : info@lecorridor.be

Site : www.lecorridor.be

www.corillon.net

